ment. En premier lieu, je crois qu'il conviendrait de faire un essai, une expérience si vous voulez, d'une sorte ou d'une autre. Notre Etat n'a pas craint de faire des expériences pour une institution, ou un ouvrage dont l'utilité pratique avait été prouvée. Quelques milliers, des millions même de piastres, n'ont pas empêché nos législateurs de taxer le peuple, ou d'approprier des trésors déjà accumulés, pour des travaux susceptibles d'augmenter le bien-être public. Les fonds de nos écoles littéraires et élémentaires ont été augmentés, jusqu'à ce que l'enseignement primaire ait été donné presque gratis par tout l'Etat, et dans quelques localités, absolument gratis, au moyen d'une taxe générale sur la propriété foncière. Des institutions médicales, ainsi que des collèges, ont été richement dotés, et sont encore aidés par l'Etat, et vous avez de nombreux exemples pour prouver que la disposition à exécuter n'a pas manqué à notre gouvernement, quand le grand corps constituant a demandé l'ouvrage. La convenance de cette mesure est admise par les plus élevés d'entre nous, et j'en réfère avec le plus grand plaisir au dernier message du Gouverneur Fish, qui, à la vue des heureux résultats obtenus par votre Société, a recommandé emphatiquement que "l'Etat dotât une Ecole d'Agriculture et une Ecole pour les Arts Mécaniques;" et si cette recommandation est suivie avec le zèle et l'énergie qu'elle demande, vous pourrez certainement l'effectuer. Je ne puis pas croire qu'une législature sage et éclairée rejette plus longtemps votre demande. On pourra dire qu'on n'a pas dans ce pays d'exemples à suivre pour un établissement de ce genre : mais n'importe ; il y en a ailleurs, qui réussissent autant qu'on peut le désirer, et qui sont bien au-delà de l'état d'épreuve : par exemple, l'Ecole d'Hofwyl, en Suisse, fondée par Fellenbourg, pour ne pas parler d'autres écoles également florissantes, dans d'autres pays de l'Europe. Des commissaires pourraient y être envoyés, à des frais modérés, pour y prendre des modèles ou règles d'enseignement, en autant qu'elles pourraient s'adapter à notre état et à nos besoins : s'il n'en était pas ainsi, on pourrait se former une idée peu avantageuse de l'industrie et de l'esprit d'entreprise des Américains, qui s'arrêteraient ainsi à la vue d'une chose supposée praticable finalement, avant d'avoir fait le plus grand effort pour l'effectuer ; et l'on ne peut pas plus douter du succès final d'institutions de cette sorte, que de la carrière victorieuse de

l'engin à vapeur et de la batterie électrique.

"La fondation d'une Ecole d'Agriculture d'Etat, astreinte à une égale proportion d'écoliers des différents comtés de l'Etat, loin d'être sujette à objection, serait en harmonie avec les plans déjà adoptés pour répandre l'instruction généralement. Les connaissances nécessaires seraient par-là acquises dans les districts les plus éloignés du centre de l'Etat, au moyen de branches ou ramifications destinées à cette fin, par l'Etat, ou indépendamment par souscriptions privées, ou autrement. On ne peut pas s'attendre, et on n'a jamais supposé que la Société d'Agriculture d'Etat puisse entreprendre un tel ouvrage. Elle n'a pas les fonds nécessaires pour l'effectuer, et elle n'y est pas autorisée par son incorporation, et en suivant la route qui lui a été tracée, elle aura amplement de quoi exercer les fonctions qui lui sont propres. Cependant, ses conseils et sa coopération seraient d'un prix inestimable, et aideraient beaucoup au succès et à l'utilité de l'institution agricole.

"A part de l'établissement d'une Ecole indépendante ou distincte d'Agriculture, l'Etat pourrait très convenablement former un département dans l'Ecole Normale, qui devient une branche régulière de l'enseignement public, pour l'enseignement des principes de la science agricole, qui, partant de là, pourraient être enseignées dans les écoles communes ou élémentaires. Des ouvrages populaires sur la géologie, la chimie agricole, la botanique, la physiologie animale et végétale, les principes simples des arts mécaniques, tous indispensables à l'éducation convenable du cultivateur, pourraient être introduits dans ces écoles, où il serait donné des leçons aussi simples et aussi claires que les règles de l'arithmétique, ou des mathématiques ; et ces connaissances seraient une source d'agrément, sinon de profit immédiat, pour chaque écolier. "Durant l'année dernière," je cite le langage du Gouverneur Fish, "il a été dépensé par l'Etat 31,624 dollars, pour augmenter le nombre des livres dans les bibliothèques des écoles de district, auxquelles il a été ajouté un million trois cent mille volumes." Des ouvrages du genre qui a été mentionné, avec de bons livres d'agriculture, devraient faire partie de ceux qui sont ajoutés annuellement à ces bibliothèques ; et si de tels ouvrages n'existaient pas en assez grand nombre, ou étaient trop volumineux, il conviendrait qu'il fût donné ordre ou autorisation, pour qu'ils fussent compilés ou abrégés. Vous procureriez ainsi aux